

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Supplément au No du 18 Juin 1892.

CONSECRATION

DE

Mgr J. M. EMARD

PREMIER EVÊQUE DE VALLEYFIELD

Mercredi soir, 8 juin, Mgr J. M. Emard faisait son entrée dans le siège épiscopal de son diocèse, la jolie ville de Valleyfield.

Le train spécial amenait, avec le nouvel évêque, Mgr l'archevêque de Montréal, Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, Mgr Sweeney, évêque de St-Jean, N. B., Mgr Gravel, évêque de Nicolet, et un grand nombre de prêtres et d'amis qui avaient tenu à assister à la réception de Mgr Emard et à lui faire cortège. Nous ne pouvons donner ici, faute d'espace, cette longue liste, plus que triplée le lendemain, de noms marquants ; du reste, nous savons qu'on se propose de le faire prochainement dans une brochure spécialement destinée à conserver le souvenir de ces belles cérémonies.

Nous ne voulons que rappeler les principaux événements de ces fêtes empreintes d'un grand caractère religieux, et qui ont donné l'occasion aux habitants du diocèse de Valleyfield et à la population de cette ville, de prouver combien ils appréciaient l'insigne faveur que leur avait accordée le Souverain Pontife.

Réception de Mgr Emard

Ce qui a surtout marqué cette réception, c'est l'unanimité et l'empressement avec lesquels tous les habitants ont témoigné le bonheur qu'ils éprouvaient à fêter l'arrivée de leur premier Evêque.

On peut affirmer que si le temps l'eût permis, il n'y aurait pas en une seule maison qui ne fût illuminée. Malgré la pluie, presque toutes les habitations étaient décorées de drapeaux, offrant avec leurs façades ornées de lanternes venitiennes, de transparents aux armes ou au chiffre de l'Evêque, un très joli coup d'œil.

Une foule considérable s'était portée à la gare, au-devant des prélats qui, après avoir été salués par le maire, le comité de réception, M. le Curé de Valleyfield et ses vicaires, se rendirent à la cathédrale, escortés par la fanfare de la ville.

Sur le portail de l'église se détachait le chiffre de Mgr Emard, brillant de cet éclat incomparable que donne la lumière électrique, et illuminant la vaste avenue qui y conduit.

La cathédrale paraissait plus grande encore avec son autel resplendissant de lumière, éclairant la nef décorée avec une simplicité de bon goût.

C'est au bruit des cloches qui avaient déjà annoncé l'arrivée du train spécial, que Mgr Emard, précédé de Monseigneur l'archevêque de Montréal, donnant sa bénédiction à la foule agenouillée, fit son entrée dans l'église. Après une courte prière au pied du maître-autel, les évêques prirent place dans des fauteuils rangés dans le chœur et regardant les fidèles.

M. le chanoine Archambault, faisant fonction de notaire apostolique, lut alors les bulles du Souverain Pontife érigeant le nouveau diocèse de Valleyfield. Cette lecture terminée, Monseigneur l'archevêque monta au trône préparé du côté de l'épître, et Mgr Emard vint à ses genoux faire sa profession de foi, que les assistants et les fidèles écoutèrent debout : cérémonie pleine de grandeur dans sa simplicité.

Après cette solennelle déclaration, les deux évêques reprennent leur siège.

**Adresse de M. le Maire de Valleyfield
et réponse de Mgr Emard**

A ce moment, le maire de Valleyfield vient au nom de la ville présenter à Mgr Emard l'adresse suivante :

*A Sa Grandeur Mgr Joseph-Médard Emard, premier évêque
de Valleyfield.*

Monseigneur,

Je viens, au nom de notre jeune ville et des différents comtés du nouveau diocèse, présenter nos hommages à Votre Grandeur, l'assurer de notre sincère dévouement, et lui promettre l'obéissance que des brebis respectueuses doivent à leur premier pasteur.

Nous nous associons de tout cœur au concert de louanges publiques et privées qui salue l'arrivée de Votre Grandeur à son siège épiscopal. Des voix autorisées vous parleront au nom de l'Église : elles feront ressortir les nombreux avantages que la religion ne manquera pas de retirer de l'ordre de choses qui commence pour elle aujourd'hui. Nous verrons ici ce qui s'est produit dans d'autres parties du pays, et ce que l'histoire nous rapporte de la création de villes florissantes dans le vieux monde. La présence de l'évêque, la direction sage et éclairée qu'il imprimé à tous les esprits amènent le progrès dans l'ordre intellectuel et civil, progrès auquel le commerce et l'industrie ne sauraient rester étrangers.

La nature, disons mieux, la divine Providence a, sans doute, admirablement préparé les lieux pour l'existence de la paroisse Sainte-Cécile et du diocèse de Valleyfield ; mais ce que Votre Grandeur peut voir ici, ce que les étrangers peuvent regarder avec quelque admiration, nos magasins et nos manufactures, nos maisons d'éducation, notre église, votre cathédrale, Monseigneur, tout cela est né de l'union des intérêts religieux et des intérêts matériels s'aidant et se fécondant mutuellement.

Ces établissements et bien d'autres encore grandiront et se multiplieront dans un avenir assez rapproché, si nous savons développer nos ressources industrielles et commerciales et mettre en pratique les utiles leçons que Votre Grandeur voudra bien nous donner.

C'est pourquoi, Monseigneur, tous les citoyens de votre ville épiscopale et de ce diocèse, sans distinction de croyance et de

nationalité, saluent dans l'arrivée de Votre Grandeur l'aurore d'une nouvelle ère d'activité et de prospérité. Vous êtes pour nous, non seulement l'envoyé de Dieu, mais encore le messager du progrès ; vous nous aiderez à marcher dans le bon chemin par vos sages conseils.

J. H. SULLIVAN, Maire.

R. S. JORON, Sec.-Trésorier.

Salaberry de Valleyfield, 8 juin 1892.

Monseigneur a répondu dans les termes suivants :

Monsieur le Maire

« Je veux vous remercier des sentiments dont, au nom des citoyens de Valleyfield, vous venez de vous faire l'éloquent inter-prète.

Le Saint-Siège, en fixant son choix sur Valleyfield, connaissait les avantages de cette ville, sa situation privilégiée, son industrie grandissante, sa prospérité rapide et susceptible d'accroissement. Il n'ignorait point le concours que doit nécessairement apporter au progrès matériel dans cette région la création d'un évêché. Vous avez raison de l'en remercier ; mais il savait aussi la foi et la piété de ces populations que proclament hautement ces monuments religieux, dont, à bon droit, votre cité peut être fière, et il a voulu donner satisfaction à ces sentiments pieux et en favoriser le développement. Car le progrès véritable ne peut exister, s'il n'est basé sur la religion.

« Je ne suis point pour vous un étranger ; depuis le jour où j'ai appris le grand honneur qui m'était réservé, depuis ce jour je n'ai cessé d'avoir présents à la pensée Valleyfield et sa pieuse population.

« Je viens ici comme pasteur, et à ce titre mon cœur vous est ouvert et mon dévouement assuré.

« J'y viens aussi comme citoyen, prêt à concourir de toutes mes forces au bien-être de votre ville »

Après la réponse de Monseigneur, les évêques se rendirent à l'évêché, devant lequel on avait dressé un arc de verdure des plus décoratifs, et les prélats purent, du balcon, assister au feu d'artifice tiré sur le canal. Malgré la pluie, cette partie du programme de la fête n'a pas été une des moins réussies.

Cérémonie du sacre

Le lendemain avait lieu l'imposante cérémonie du sacre. Dès huit heures du matin, les abords de la cathédrale étaient encombrés par une foule nombreuse, quoique les portes de l'église ne fussent être ouvertes qu'à 10 $\frac{1}{2}$ heures. De très intelligentes dispositions avaient permis de placer tous les invités et les propriétaires de bancs, et ce, dans un ordre parfait qui mérite d'être noté et fait honneur aux membres du comité d'organisation et à M. le curé Santore.

A 10 $\frac{1}{2}$ heures, après l'arrivée du train spécial venu de Montréal, le cortège des évêques et des prêtres a fait son entrée dans la cathédrale.

Au premier rang, Mgr l'archevêque Fabre, qui devait consacrer le nouvel élu, puis Mgr Émard, suivi de Mgr Racine évêque de Sherbrooke et Mgr Moreau évêque de St-Hyacinthe, ses deux assistants; Mgr Cleary archevêque de Kingston, Mgr Sweeney évêque de St-Jean (N. B.), Mgr Michaud évêque élu, coadjuteur de Mgr de Burlington, Mgr Gravel, évêque de Nicolet, le Père abbé des Trappistes d'Oka Dom Antoine, Mgr Marois, représentant le Cardinal de Québec, Mgr Routhier, vicaire général de Mgr l'archevêque d'Ottawa, Mgr Gagnon de l'archevêché de Québec, M. Gaboury, représentant de Mgr Harkins, évêque de Providence (E. U.)

Tous les ordres religieux de la province avaient des représentants Sulpiciens, Pères Jésuites, Dominicains, Franciscains, Rédemptoristes, Trappistes, Oblats. Toutes nos communautés religieuses de femmes étaient également représentées.

Les membres du clergé étaient extrêmement nombreux, et, si nos renseignements sont exacts, ne comptaient pas moins de 400 prêtres. C'est assurément une des plus belles et des plus imposantes réunions que l'on ait vues.

Les évêques prirent place au chœur sur des sièges préparés à cet effet, au-dessous des trônes réservés à l'évêque consécrateur et à l'évêque consacré.

Monseigneur l'archevêque de Montréal, évêque consécrateur, avait pour prêtre assistant M. le chanoine P. Leblanc, MM. P. N. Lussier, chanoine honoraire de Montréal et P. Deguire, P.S.S., pour diacres d'honneur; M. le chanoine Vaillant faisait l'office de

vertu du pouvoir qu'il tient de Jésus-Christ lui-même comme successeur direct des apôtres, prononce ces grandes paroles : « Recevez le Saint Esprit, » et entonne le *Veni Creator*.

L'effet est très grand et vraiment solennel. Puis, viennent successivement l'onction de la tête, l'onction des mains, souvenir de l'Ancien Testament ; « Que l'huile sainte consacre ces mains, comme Samuel sacra David roi et prophète ; » la remise ou tradition de la crosse, de l'anneau, et enfin des saints Evangiles, avec ces mots : « Recevez l'Evangile, allez, prêchez au peuple qui vous est confié : Dieu est assez puissant pour augmenter en vous sa grâce. »

Et alors Mgr Fabre, évêque consécrateur, donne le baiser de paix au nouvel élu, puis la messe continue.

Après l'Evangile M. le chanoine Bruchési monte en chaire et prononce le sermon dont nous donnons ci-après, dans ce supplément, le texte complet.

* * *

Au moment de l'offertoire, Mgr Emard vient déposer aux pieds de l'évêque consécrateur deux flambeaux allumés, deux pains, et deux barils pleins de vin.

A la fin de la messe, lorsque la bénédiction a été donnée aux fidèles par l'évêque consécrateur, celui-ci bénit la mitre et les gants du nouvel évêque, puis il place la mitre sur la tête de l'évêque consacré, et alors a lieu l'intronisation. Mgr Fabre, sans mitre, conduit Mgr Emard au trône qui est placé dans le chœur du côté de l'Evangile, et lui met le bâton pastoral à la main gauche, en entonnant le chant solennel du « *Te Deum*. »

Puis le nouvel évêque qui est maintenant revêtu de la plénitude du sacerdoce, descend, mitre en tête, la crosse à la main les degrés du trône, donnant pour la première fois la bénédiction à toute l'assistance à genoux devant lui, et pendant que le chœur chante l'hymne de gloire, il parcourt l'église, appelant sur tous les grâces du Seigneur ; et sortant sur le perron de la cathédrale où se presse la foule qui n'a pu pénétrer dans le temple, il la bénit solennellement.

Grand spectacle qui émeut tous les cœurs et fait couler bien des larmes !

Au premier rang de la grande allée de l'église, quatre sièges avaient été réservés pour les membres les plus proches de la

famille de Mgr Emard : son digne père, sa digne mère, son frère M. J. U. Emard et son beau frère M. Mercille. En revenant, Monseigneur s'arrêta près d'eux et avec une émotion bien facile à comprendre et partagée par tous ceux qui entouraient Sa Grandeur, Elle leur donna son anneau à baiser, en invoquant pour ces chers témoins de son élévation les faveurs célestes.

Près de lui encore se trouvait, parmi les prêtres qui l'assistaient, un Père Oblat, ayant un double titre à son affection : son frère ; dans une des tribunes élevées près du chœur, priaient, les yeux voilés de douces larmes, trois pieuses religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, ses trois sœurs. Quelle sainte joie devait remplir les cœurs de cette belle famille bénie de Dieu !

Revenu à l'autel, Mgr Emard, mitre en tête, répète par trois fois, en faisant trois genuflexions devant l'évêque consécrateur : *Ad multos annos*, avec une intonation de plus en plus élevée. Puis on lit l'Évangile qui termine la cérémonie du sacre.

Adresse du clergé du diocèse de Valleyfield

à Mgr Emard

et réponse de Monseigneur

Tous les prêtres du diocèse de Valleyfield, assistaient à la consécration de leur nouvel évêque. En leur nom, M. l'abbé Demers, curé de de la paroisse d'Ormstown présenta alors à Monseigneur l'adresse suivante :

Monseigneur,

“ Je me déclare impuissant à exprimer les sentiments de joie, d'admiration, d'espérance dont sont animés mes vénérés collègues et tous les bons catholiques du nouveau diocèse de Valleyfield, en vous voyant paraître au milieu d'eux, et en vous souhaitant la plus cordiale bienvenue.

Le jour qui nous éclaire est pour nous un jour de bonheur. Et comment ne pas se réjouir, quand on voit élevé à la dignité épiscopale un prêtre éminent en piété, en doctrine, un prêtre chez lequel l'éclat de la science est rehaussé par une modestie parfaite, par la douceur et le charme de ses manières, par les

plus, délicates et les plus exquisés qualités du cœur ? Aussi rendons-nous grâces à l'épiscopat de la province ecclésiastique de Montréal qui a fixé son choix sur vous ; aussi, notre reconnaissance remonte-t-elle jusqu'au trône auguste du Pontife Romain. Nous pouvons donc nous écrier aujourd'hui ; *Hæc dies quam fecit Dominus exultemus et lætemur in eâ.*

Monseigneur, devant marcher à la tête du clergé de ce nouveau diocèse, vous avez inscrit sur votre drapeau les paroles bien significatives : "*Video ut faciam.*" *Video* : votre nom ne nous dit-il pas que vous êtes devenu la sentinelle de Dieu ? C'est vous qui serez chargé de répondre à l'ange qui préside aux destinées de l'Église de Valleyfield, de répondre à la question faite chaque matin, sur les hauteurs de l'éternité : Sentinelle, qu'avez-vous aperçu ?

Monseigneur, vous verrez tout ce qu'il y aura à faire de bien dans votre diocèse, et nous, votre clergé et vos collaborateurs, nous réclavons notre part dans l'exécution de ces paroles de vos armoiries, "*ut faciam*". Nous nous empresserons de seconder toutes vos vues et toutes vos entreprises. Nous marcherons en accord avec les pensées et les sentiments de notre évêque, et nous nous efforcerons de réaliser la douce harmonie dont parle saint Ignace, quand il dit que les prêtres doivent être unis à leurs évêques, comme les cordes d'une harpe le sont au bois sur lequel elles doivent vibrer, afin que chaque église de la paroisse comme un seul cœur, où toutes les voix et les âmes fondues ensemble, présentent dans l'unité une mélodie divine. Nous travaillerons, Monseigneur, et constamment, à faire votre bonheur, à alléger le lourd fardeau que vous avez accepté pour le bien des âmes, par notre profonde vénération pour votre personne, notre ponctuelle exactitude à exécuter vos ordonnances et notre zèle généreux à vous seconder dans toutes vos entreprises.

Monseigneur, tout le clergé et tous les fidèles du diocèse de Valleyfield s'unissent à ma voix pour vous répéter, dans l'enthousiasme de leur joie, ces paroles de la sainte liturgie : *Ad multos et felices annos !* Vivez de longues années pour le bien du troupeau confié à vos soins et pour la gloire et le bonheur de l'église de Ste-Cécile de Valleyfield. *Ad multos et felices annos !*

Monseigneur, malgré la fatigue causée par les émotions qu'il avait éprouvées pendant la longue cérémonie du sacre, voulut répondre de suite à son clergé. Voici sa réponse :

Monsieur le curé,

« Je suis profondément touché des sentiments que vous venez d'exprimer dans un langage si sacerdotal, en votre nom et au nom de tous les prêtres du diocèse de Valleyfield. Ce témoignage de sympathie ne me surprend point, cependant. Depuis que la nouvelle de mon élection vous est connue, tous, vous m'avez prouvé, à diverses reprises, et de bien des manières, que je pouvais compter sur votre concours le plus actif et le plus dévoué. Vous avez donné à cette pensée une forme admirable, en vous unissant tous ensemble, pour ériger à votre évêque, dans son église cathédrale, ce trône qui symbolise l'autorité, dont vous voulez être l'appui fidèle.

« D'ailleurs, je vous connais depuis longtemps ; depuis longtemps, vous voyant à l'œuvre, j'ai pu apprécier, non seulement le zèle que vous déployez dans l'exercice de votre ministère pastoral, mais encore le respect, la docilité et l'affection dont vous avez sans cesse entouré notre vénéré archevêque ; et je sais que votre piété, oubliant l'indignité personnelle et ne voulant voir en moi que l'évêque, envoyé par l'Eglise de la part de Dieu lui-même, suffira pour vous faire continuer à mon égard les mêmes procédés.

« Pour moi, monsieur le curé, je suis heureux de saisir cette occasion pour vous le dire solennellement : j'apporte pour vous et pour chacun de vous un cœur rempli d'amour, de dévouement et de confiance. Oui, de confiance, *fide mutua*, confiance réciproque. Vous m'avez donné la vôtre, la mienne vous appartient de même, et, à partir de ce jour, le premier de mon existence épiscopale, mon désir le plus ardent est que toutes nos relations soient marquées à ce cachet particulier de confiance mutuelle qui fait que l'évêque compte un ami véritable dans chacun de ses prêtres. »

Adresse du Clergé du diocèse de Valleyfield

à Mgr l'Archevêque de Montréal

et réponse de Sa Grandeur

A ce moment, M. J. Desmarais, vicaire forain de St-Louis de Gonzague, lit à Monseigneur l'Archevêque de Montréal l'adresse suivante :

Monseigneur,

“ Depuis que nous avons appris le grand honneur conféré à l'un des nôtres par Sa Sainteté Léon XIII, nous étions anxieux de l'acciamer. Nous avons hâte de lui prouver que nous étions fiers et heureux que le chef de l'Eglise eût donné un champ plus vaste à son intelligence, une moisson plus digne de son zèle et de son dévouement à la cause de l'Eglise.

Mais à présent nous comprenons que même les plus beaux jours ont leurs tristesses. Avant même, que du cœur de vos enfants s'échappe le triste mot : Adieu, Votre cœur d'évêque et de père, Monseigneur l'avait prononcé.

Oui, adieu ! Quel est celui qui n'a pas connu tout ce que ce mot renferme d'amertume, d'angoisses et de douleurs. Et cependant aujourd'hui, au moment où il est sur nos lèvres, il nous paraît encore plus amer et plus touchant.

Monseigneur, soyez assuré que, du cœur de vos enfants, du cœur de ceux qui ont essayé, dans la limite de leurs forces et de leurs capacités, de rendre votre tâche moins lourde et moins difficile, une prière constante montera vers le trône de l'Eternel, pour le bonheur et la conservation de Votre Grandeur, et pour que les bénédictions de Dieu continuent à descendre sur vos œuvres, qui proclament si hautement votre esprit sage et éclairé, et qui sont la gloire de notre province.

Agréé, Monseigneur, l'assurance du souvenir profond et inaltérable que conserveront de vos bontés

LES PRÊTRES DU DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. ”

A cette adresse, Monseigneur l'archevêque répondit à peu près en ces termes :

« Les regrets que vous venez d'exprimer si éloquemment, au nom des prêtres du nouveau diocèse de Valleyfield, je les ressens moi-même, et si vous m'assurez que mon souvenir restera au milieu de vous, je puis, de mon côté, vous dire que je n'oublierai jamais votre esprit de foi, de docilité et de respect pour votre pasteur, votre dévouement pour les grands intérêts dont vous avez la garde.

« Reportez sur votre nouvel évêque l'affection et la sympathie que vous avez bien voulu me donner, pendant dix-neuf ans : il en est digne à tous égards, et ma consolation en ces heures de séparation, est de vous savoir confié à la direction d'un évêque dont j'ai pu, pendant plus de onze années, apprécier les qualités comme administrateur, et les vertus comme prêtre »

En entendant la touchante réponse de Monseigneur l'archevêque de Montréal, nous nous rappelions les paroles de l'apôtre S. Paul, envoyant son cher disciple Timothée aux fidèles de Corinthe : « Je vous envoie Timothée, un fils qui m'est bien cher ; il sera fidèle dans le Seigneur et vous conduira dans les voies que je vous ai indiquées et qui sont celles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Le Banquet

Le banquet qui a suivi la cérémonie était offert par les citoyens de Valleyfield. A cet effet, on avait dressé une vaste tente, élégamment décorée, pouvant contenir près de 600 convives.

Le service du dîner, dont le mérite de la préparation revient aux Sœurs de la Providence, a été admirablement fait par les dames de la ville.

Le comité d'organisation des citoyens de Valleyfield a droit aux plus grands éloges pour la prévoyance intelligente, et l'urbanité gracieuse avec lesquelles a été rempli le programme de la réception de Mgr Emard. Tous les habitants méritent les mêmes éloges pour leur empressement à recevoir et loger une telle affluence de visiteurs.

Pendant le banquet, Mgr Emard donne lecture d'une dépêche

de Rome par laquelle le Souverain Pontife adressait sa bénédiction au nouvel évêque et aux fidèles de Valleyfield. Cette communication est reçue par les applaudissements répétés de l'assistance.

A la fin du banquet, M. H. E. Gault et M. Grenier présentent à Mgr Emard, au nom de l'importante manufacture de la « Cotton, Montreal Co. » de Valleyfield, une adresse en anglais et en français que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, et dans laquelle ils souhaitent la bienvenue au premier évêque de cette ville, bienvenue accompagnée d'un riche souvenir.

Sa Grandeur y répond avec un rare esprit d'à-propos en anglais d'abord :

« Je deviens, dit il en résumé, citoyen de votre ville, mais je en suis pas un capitaliste, quoiqu'au dire d'un homme d'Etat américain, un évêque puisse représenter la valeur de deux chemins de fer. Quoi qu'il en soit, veuillez être assurés que je joindrai mes efforts aux vôtres pour développer et accroître la prospérité de Valleyfield, dont la Compagnie que vous représentez est un des facteurs les plus importants. »

Puis se tournant vers M. Grenier, Monseigneur ajoute en français :

« M. Grenier sait trop quels sentiments il m'inspire, pour que je sois obligé de lui adresser un long remerciement ; je me contenterai de lui dire du plus profond du cœur et avec la plus grande gratitude : merci, encore une fois merci. »

L'heure du départ du train spécial abrège forcément le banquet, et la population de Valleyfield accompagne à la gare les hôtes distingués qu'elle avait si bien reçus.

Réception à l'évêché

Le soir même, Mgr Emard voulut que l'évêché fût ouvert à tous ses diocésains, et jusqu'à dix heures il reçut un grand nombre des habitants de Valleyfield qui lui étaient présentés par M. le curé Santoire. L'affabilité avec laquelle Sa Grandeur adressait à tous un mot gracieux lui a conquis de bien vives sympathies.

Auprès de Sa Grandeur se tenaient son père, M. Emard, et sa mère, jouissant du grand honneur accordé à leur fils, et grandement félicités par les personnes admises dans le salon de l'évêché.

Visites de Mgr Emard

Les malades et les pauvres, nous tenons à le dire, n'ont point été oubliés dans ces jours d'allégresse générale. Aux malades, Monseigneur réservait, des vendredi matin, sa première visite, et rien n'était touchant comme de voir la joie de ceux qui, n'ayant pu assister au sacre de leur évêque, avaient la consolation de recevoir de sa bouche des paroles d'encouragement et de consolation.

Partout on s'était ingénié à décorer les chambres des malades de fleurs et de tapis, pour donner à la souffrance l'illusion du bien-être.

Les pauvres ont aussi participé au banquet : dès le soir même et le lendemain, les sœurs de la Providence distribuaient aux familles malheureuses des pièces de viande et des gâteaux. Aussi, tous ont béni l'arrivée de leur évêque, dont ils apprenaient à connaître le cœur compatissant.

La ville de Valleyfield n'oubliera point ces fêtes si religieuses et si touchantes : elle aimera à en conserver pieusement le souvenir, et de leur côté, les nombreux visiteurs qu'elle a si bien reçus garderont la meilleure impression de cette cité dont ils ont constaté la remarquable vitalité, et pour la prospérité de laquelle ils font les vœux les plus sincères.

Au premier évêque de Valleyfield, la *Semaine Religieuse* tient à répéter les paroles si expressives de la liturgie : *Ad multos annos!*

SERMON

PRONONCÉ PAR

M. LE CHANOINE BRUCHÉSI

A LA CÉRÉMONIE DE LA

CONSÉCRATION DE MONSEIGNEUR EMARD

Pasce agnos meos, pasce oves meas.
Pais mes agneaux, pais mes brebis.
(S. Jean, ch. XXI, v. 15, 12).

Messeigneurs (1),

Au milieu de l'auguste cérémonie qui vous donne un nouveau frère dans l'épiscopat, je viens placer une humble parole de vénération pour votre caractère sacré et de vœux sincères pour celui qui, de nos rangs, va prendre place à vos côtés parmi les princes de l'Église.

I

Mes Frères, ce qui se passe en ce moment, ne vous fait-il pas songer à la scène touchante et sublime à la fois où Jésus-Christ constitua un de ses Apôtres pasteur de l'Église universelle ?

C'était sur les bords du lac de Tibériade. Pour la troisième fois, après sa résurrection, le Sauveur se manifestait à ses disciples. Il interroge Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Dis, m'aimes-tu ? M'aimes-tu... ? » A cette question

(1) Nos Seigneurs les archevêques de Montréal et de Kingston ; Nos Seigneurs les évêques de St-Jean, N. B., de St-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Nicolet, et Mgr Michaud, évêque élu, coadjuteur de Monseigneur l'évêque de Burlington.

tombée trois fois des lèvres de son Maître, Pierre fait trois fois la même réponse, venue, on le sent, du fond de son cœur : « Seigneur, oui, je vous aime ; vous savez tout, vous savez que je vous aime. » Et Jésus, de reprendre : « Pais mes agneaux, pais mes brebis : » ses agneaux et ses brebis, tout le troupeau dont il est le pasteur et qu'il vient de racheter au prix de son sang. Ce troupeau chéri, il va le quitter bientôt. Sans doute, du haut des cieux, il veillera sur lui, il lui continuera sa protection et ses bienfaits ; que dis-je ? il a trouvé le moyen d'être lui-même, à jamais, sa nourriture, par l'institution de sa divine Eucharistie, mais ce n'est pas tout. Connaissant ses besoins, sa faiblesse et ses misères, il veut lui laisser ici-bas un guide visible, un chef qui le protège et le défende, en son nom et à sa place ; c'est ce qu'il fait. Il prend donc ce pauvre pêcheur qui, tout à l'heure, dans une barque ne pensait qu'à sa pêche et à ses filets ; il fait passer dans son cœur toute la sollicitude, toute la tendresse, tout le dévouement du sien, et lui léguant en même temps sa souveraine puissance ; « Je te laisse mon troupeau, lui dit-il, sois pasteur, ô mon Apôtre ; agneaux et brebis, c'est-à-dire tous les hommes sans exception, vont passer sous ta houlette : dévoue-toi sans cesse ; jusqu'à la fatigue, jusqu'à la mort, s'il le faut ; instruis, dirige, reprends, console, fortifie ; *pasce agnos meos, pasce oves meas.*

Ainsi est établi le Pasteur par excellence, le représentant immédiat sur terre de Celui qui a dit : « Je suis le bon Pasteur ; le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. » (1) Mais Pierre n'est pas seul chargé du troupeau du Christ ; d'autres partageront ses sollicitudes et ses travaux ; d'autres, investis aussi d'une mission divine, ceux-là mêmes à qui le Seigneur a dit : « Allez, instruisez, portez partout la bonne nouvelle, baptisez et prêchez ; (2) vous êtes la lumière du monde ; (3) comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. (4) J'ai nommé les Apôtres ; je vous ai nommés, vous tous, Messieurs, nos Pasteurs et nos Pères, car à vous aussi s'est un jour fait entendre la parole divine : « Pais mes agneaux, pais mes brebis ; *Pasce agnos meos, pasce oves meas.*

Je sais bien que vous répondez avec le grand saint Augustin :

(1) S. Jean, ch. xiv, 2.

(2) S. Matth., ch. xxviii, 19.

(3) S. Matth., ch. V., 44.

(4) S. Jean, ch. xx, 21.

« *Sub illo Pastore vobiscum oves sumus, sub illo uno magistro, in hac schola, vobiscum condiscipuli sumus ;* par rapport à Pierre, comme vous et avec vous, nous sommes des brebis ; sous ce maître infailible, comme vous, et avec vous, nous sommes des disciples ; » mais dites aussi avec lui, pendant que nous nous inclinons sous votre main bénissante : « *Tanquam vobis pastores sumus ; tanquam vobis ex hoc loco doctores sumus.* »

Pasteurs et Docteurs, vous l'êtes, Messesseurs, et de par Dieu : Sous Pierre, mais avec Pierre, vous êtes l'Eglise qui enseigne, qui commande, qui interprète et qui juge ; telle est la hiérarchie fixée par Jésus-Christ, et nulle puissance humaine ne la saurait briser.

« Simon peut mourir, a dit Pie IX, Pierre ne meurt jamais. » Laissez-moi ajouter : un apôtre peut mourir, un évêque peut mourir ; ils sont morts Tite, Timothée et les autres premiers pasteurs de l'Eglise naissante ; ils sont morts les Chrysostôme, les Ambroise, les Augustin, mais l'épiscopat est immortel. Il a traversé les siècles, se moquant du glaive des bourreaux, et des attaques de l'hérésie, et il est ainsi arrivé jusqu'à nous, fort, respecté, comme aux premiers âges.

Ce que le Christ a fondé, il l'a fondé pour toujours.

Puisque son Eglise doit durer jusqu'à la fin des temps, toujours il y aura des pasteurs pour continuer son œuvre. Comment cela ? Ecoutez : ses apôtres, héritiers de sa puissance, choisiront à leur tour des disciples, comme ils ont été choisis ; ils leur parleront comme Jésus leur a parlé ; ils imposeront sur eux leurs mains consacrées et fécondes, (1) et ils en feront des Pasteurs qui, eux-mêmes, transmettront à d'autres les augustes prérogatives qu'ils auront reçues.

Entendez vous Paul faisant ses adieux à sa chère Eglise d'Éphèse qu'il ne doit plus revoir ? Est-elle sans chef la cité ? Est-il sans pasteur le troupeau ? Non, non ; ils sont auprès de l'apôtre, les chefs et les pasteurs vénérables, et Paul leur rappelle que ce n'est pas de l'homme, mais de Dieu qu'ils tiennent leur mission. « Soyez attentifs à vous et à tout le troupeau sur lequel l'Esprit-Saint vous a établis évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu (2). »

(1) II Tim. ch. 1, v. 6.

(2) Act. ch. XX, v. 28.

L'Évangile a été annoncé en Crète, et Paul est allé prêcher sur d'autres plages ; mais avant de partir, il y a mis un évêque : « Si je t'ai laissé en Crète, écrit-il à Tite, c'est pour établir les choses qui manquent et constituer des prêtres dans chaque ville, ainsi que je te l'ai prescrit (1). » Pierre aussi fait ses adieux au troupeau dont il a la garde : tout va-t-il finir avec lui ? Ne le croyez point : « J'ai la certitude, dit-il, que la démolition du temple de mon âme est prochaine ; mais j'aurai soin qu'après ma mort, ces instructions vous soient souvent renouvelées (2) »

Ce que saint Pierre a fait pour Rome et Antioche ; saint Paul en Crète, à Ephèse et dans les autres églises qu'il avait fondées, n'en doutons pas, saint Jacques, saint Thomas, saint André, saint Barthélemi et les autres l'ont fait sur les terres qu'ils avaient conquises à la foi.

Il me semble les voir, cloïsissant parmi les nouveaux chrétiens et leurs ardents disciples, les plus généreux et les plus vaillants, leur parlant de sacrifice, de souffrance, d'abnégation, de martyre, et leur disant en leur imposant les mains : « *Pasce agnos, pasce oves.* »

La souffrance et la persécution, pouvaient-ils n'en pas parler, eux à qui le Maître les avait si clairement prophétisées ? Pouvait-il n'en pas parler, lui surtout, l'Apôtre converti sur le chemin de Damas, dont Jésus-Christ avait dit : « Cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les Gentils, les rois et les enfants d'Israël : aussi, je lui montrerai combien il devra souffrir à cause de moi (3). »

Pasce agnos, pasce oves ! Elle n'a cessé de retentir la parole sainte : à l'ère apostolique, aux jours des persécutions sanglantes, dans les chambres funéraires des catacombes, en plein soleil, dans les temps de triomphe et de gloire, à l'heure des déchirements pénibles, en Orient et en Occident, au midi et au septentrion, partout il s'est trouvé des bouches consacrées pour la dire et des hommes de vertu, de force et de science pour la recevoir et en faire la règle de toute leur vie.

Or, après avoir été gouverné par eux pendant quinze siècles, après avoir été pendant quinze siècles instruit par eux, sanctifié par eux, le monde entendit des voix qui osaient contester l'insti-

(1) Ep. à Tite, ch. I, v. 5.

(2) 2 Pet. ch. 1, v. 15.

(3) Act. ch. IX, v. 15, 16.

tution divine de l'épiscopat. Il était trop tard, et l'Évangile et la Tradition étaient trop clairs. Le concile de Trente parla : « Anathème à qui nie la sainte hiérarchie de l'Église ! Anathème à qui prétend que la création des évêques est une invention humaine. » Continuez donc votre œuvre d'enseignement et de zèle, ô pères ; ô pasteurs ! le Maître est avec vous pour vous redire toujours : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Pasce agnos meos, pasce oves meas.* »

II

Aujourd'hui, Dieu prend un de ses fils, prêtre et pasteur déjà, pour en faire dans son Église un prêtre et un pasteur parfait. Ce fils, quel est-il ? Ai je besoin de vous le dire, mes Frères ? Né de parents profondément chrétiens, qui ont si bien mérité du sanctuaire et du cloître par le don qu'ils leur ont fait de plusieurs de leurs enfants, il a été initié aux sciences profanes et sacrées dans deux séminaires qui peuvent, à bon droit, se glorifier des hommes qu'ils ont formés pour l'Église et la patrie. (1) Puis, revêtu du caractère sacerdotal, il reçut bientôt du ciel une grande faveur et une grande grâce : celle d'aller vivre pendant quelques années à Rome, dans la compagnie des plus illustres maîtres (2) et au milieu du souvenir des saints. Là, il se préparait, sans le savoir, dans l'étude et la prière, à sa carrière future. Il revint dans son diocèse après avoir conquis les palmes du doctorat. Ce qu'il a été plus tard dans le saint ministère ou dans les labeurs de l'administration diocésaine, à laquelle il prit une part active, vous le savez. Mgr l'Archevêque de Montréal lui-même vous l'a dit, en des termes que je me plais à citer, parce qu'ils sont pour le nouveau prélat le témoignage le plus honorable et le plus doux à la fois. « Nous voyons avec regret s'éloigner le prêtre zélé qui, pendant les onze années passées avec Nous, n'a cessé de Nous donner des preuves de son infatigable dévouement (3). »

C'est donc de cette maison, où, pendant longtemps, il eut sous

(1) Le Séminaire de Ste-Thérèse et le Petit Séminaire de Montréal.

(2) Les RR. PP. Palmieri et Mazzella, de la Compagnie de Jésus, professeurs au Collège Romain ; De Angelis et Santi, professeurs au Séminaire de l'Apollinaire.

(3) Lettre pastorale de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, 11 mai 1892.

les yeux cette belle devise d'un gouvernement pastoral : « Dans la foi et la douceur, *in fide et lenitate*, (1) qu'il part pour devenir votre père. Ne l'oublions pas, Mes Frères, ici Jésus-Christ est tout ; c'est lui qui parle et qui agit ; c'est lui qui dit à son élu : « Tu m'aimes mon fils, *Diligis me ?* Eh bien ! j'ai un troupeau dont je vais te confier la garde : pais mes agneaux, pais mes brebis ; *pasce agnos meos, pasce oves meas.* »

Ce troupeau aimé de Dieu, c'est vous pieux fidèles du diocèse de Valleyfield, c'est vous, prêtres zélés que votre Archevêque, dans de touchants adieux, appelait naguère sa consolation et sa gloire ; c'est vous, maîtres et élèves de ce collège de Rigaud qui rappelle un nom toujours si cher à nos cœurs ; (2) c'est vous, vierges du Seigneur, vouées à l'instruction de la jeunesse ou au soulagement des indigents et des malades ; c'est vous tous, grands et petits, riches et pauvres ; pauvres et petits surtout, c'est vous que le Maître désigne : *Pasce agnos meos, pasce oves meas.*

Je vous vois tous ici représentés, et bientôt votre Pasteur passera au milieu de vous pour vous bénir.

La première bénédiction de son cœur, il la doit à ce père et à cette mère vénérables dont il est l'honneur et que la foi va faire incliner devant lui, comme s'inclina Jacob devant la dignité de son fils Joseph ; il la doit à toute sa bien-aimée famille, réunie au pied de ces autels, et témoin de sa consécration ; mais à vous ensuite, mes Frères, de recevoir par ses mains les faveurs célestes.

Saint Jérôme nous rapporte que les peuples accueillaient parfois leurs évêques par l'*Hosanna* qui acclama Jésus entrant triomphalement à Jérusalem. (3) Vous aussi, mes Frères, laissez votre foi chanter l'hymne de la vénération et de l'allégresse : *Hosanna ! hosanna !* C'est le représentant du Seigneur qui vient : *Benedictus qui venit in nomine Domini !*

C'est bien un Pasteur : il porte la houlette d'or, emblème de son autorité, et du dévouement qui doit remplir son âme. C'est un Epoux qui unit sa destinée à celle de votre jeune Eglise : à son doigt brille l'anneau, symbole de l'union mystique et de l'amour fidèle. C'est un Docteur : l'Évangile a été posé tout ouvert

(1) Devise de Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

(2) Collège Bourget.

(3) In. Matth., XXI.

sur sa tête et sur ses épaules, et on lui a dit, en le lui remettant : « Allez prêcher au peuple qui vous est confié. » C'est le Prêtre dans toute sa majesté : le consécrateur a demandé à Dieu de compléter en lui la somme de sa puissance et de sa gloire. C'est un athlète et un chevalier, le gardien de la vérité et le protecteur de la vertu : comprenez-le au gantelet béni qui couvre ses mains, et à la mitre « casque de défense et de salut (1) » qui orne sa tête.

Voilà l'évêque : « A lui, dit le Pontifical, appartient de juger, d'interpréter, de consacrer, d'ordonner, de baptiser, de confirmer. » Ah ! qu'il est puissant, et que son ministère est sublime ! Encore une fois, *Hosanna ! Hosanna !* Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! *Benedictus qui venit in nomine Domini !*

III

Mais, mes Frères, plus haute est la dignité, plus grands aussi sont les devoirs qui y répondent. Ces devoirs, saint Paul les a consignés dans des Epîtres qui sont restées le plus beau code des Evêques ; l'Eglise les rappelle au prélat qu'elle consacre, et l'histoire de l'épiscopat, depuis son origine, nous en fait voir le merveilleux accomplissement. « Il faut, dit l'Apôtre que l'évêque soit irrépréhensible, et que sa réputation soit sans tache ; que dans sa vie, sa foi, sa charité et sa chasteté, il soit l'exemple des fidèles. » « O mon fils, écrivait-il à Timothée, applique-toi à la lecture des saintes Lettres ; garde le dépôt, fuis l'œuvre d'un évangéliste, combats le bon combat. » « Pour toi, disait-il à Tite, enseigne ce qui est conforme à la saine doctrine ; enseigne les vieillards et les jeunes gens ; sois en toutes choses un modèle de bonnes œuvres ».

Jésus-Christ l'a dit : « Il sera demandé beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu (2). » Mais, grâces à Dieu, ces recommandations solennelles n'ont pas été vaines, et nous pouvons rendre aux évêques de tous les âges ce témoignage que nos adversaires eux-mêmes ne contrediront pas ; les premiers à l'honneur, ils

(1) Paroles du Pontifical.

(2) S. Luc, ch. XII, v. 46.

ont été les premiers au travail et à la peine, et c'est par milliers que l'Eglise les a inscrits au calendrier de ses saints.

On les a entendus avec les Ignace défendre fièrement la foi devant les Césars, et saluer par des chants de fête les horribles supplicés auxquels ils étaient condamnés. « Je suis le froment du Christ pour être moulu par les dents des bêtes et devenir un pain pur. » Aux préfets orgueilleux qui croyaient les ébranler en les menaçant de la mort, ils disaient avec les Ambroise : « Si vous vous comportez en spadassins, je me comporterai en évêque, car c'est aux évêques à faire la loi aux empereurs, et non aux empereurs à faire la loi aux évêques ».

Comme les Chrysostôme, ils ont combattu l'hérésie, flétri le vice, condamné l'orgueil et le luxe, avec une éloquence qui les a fait surnommer « les bouches d'or. »

Comme les Basile, ils se sont moqués de l'exil et de la confiscation, parce que le ciel seul était leur patrie.

Comme les Grégoire, ils ont expiré sur la terre étrangère pour avoir aimé la justice et haï l'iniquité.

Comme les Augustin, on les a vus travaillant au milieu de leur rude apostolat, dans des veilles prolongées, et jusque sur leur lit de mort, pour composer des ouvrages qui ont survécu au temps. On les a entendus se proclamer heureux de mourir pauvres, après avoir tout donné, et l'illustre cardinal Manning, que l'Angleterre vient de perdre pouvait parler au XIXe siècle comme parlait au VIIIe Jean l'Aumônier, évêque d'Alexandrie (1).

Oui, hommes de science, de parole, de vertu, les évêques ont été tout cela. Ils ont épousé la cause, les joies, les épreuves des peuples commis à leur garde ; à l'heure du péril, ils n'ont connu ni la faiblesse, ni la peur, et à ceux qui les suppliaient de s'épargner, de veiller sur leurs jours si précieux, ils répondaient avec les Charles Borromée : « C'est quand il s'agit de mourir, qu'un évêque doit se rappeler qu'il est le premier. »

Voilà vos maîtres et vos modèles, ô jeune évêque ; mais pour quoi aller si loin et remonter si haut ? Rappelez-vous l'histoire de notre Eglise ; contemplez ces nobles et saintes figures de

(1) « Je vous rends grâce mon Dieu, de ce qu'il ne me reste qu'un tiers de sou, quoique, à mon ordination, j'aie trouvé 4000 livres d'or dans la maison épiscopale d'Alexandrie. » (13, Jean l'Aumônier).

notre évêque ; François de Montmorency Laval dont Rome vient de reconnaître solennellement les vertus ; Plessis, l'intrépide défenseur de nos saintes libertés ; Bourget, l'homme fort, zélé, charitable et puissant en œuvres ; — je ne cite que quelques noms et ne parle que des morts, — vous pouvez désormais les saluer comme vos illustres ancêtres : *inspice et sic secundum exemplar*, (1).

IV

Monseigneur, je dois à une amitié vieille déjà de vingt-cinq ans, d'avoir été appelé à porter la parole dans cette circonstance solennelle et devant cette vénérable assemblée. D'autres l'auraient pu faire avec plus d'autorité ; je l'ai fait avec bonheur, bénissant, dans mon âme, le Très Haut qui glorifie mon frère en l'élevant parmi les chefs de son peuple.

Vous souvenez-vous, Monseigneur, de nos belles années passées dans la Ville Eternelle, de nos pèlerinages aux tombeaux des martyrs et aux chambres des saints, de nos promenades au milieu des vieilles et fortes ruines du Forum, de nos études poursuivies jusque sous les grands arbres des villas romaines ? Jours heureux, inoubliables jours ! Mais, pour moi, un souvenir domine tous ces souvenirs.

Après le grand deuil qui avait suivi la mort de Pie IX, un cri de joie venait de retentir d'un bout à l'autre de la ville : « Gloire à Dieu ! le Pape est élu, nous avons un Pape ! » Le peuple s'était porté en foule vers la basilique vaticane, et nous y étions entrés, anxieux, dans l'espoir de contempler l'élu du Seigneur. Les heures s'écoulaient, et nous attendions toujours. Enfin, il parut pour donner de Rome sa bénédiction à l'univers. « Vive Léon XIII ! Vive le Pape ! Vive le successeur de Pierre ! » Quels transports, quel enthousiasme chez les trente mille hommes qui se pressaient dans le temple ! quelles larmes coulèrent alors de nos yeux, et quelle émotion sainte fit battre nos cœurs ! Qui vous eût dit alors, Monseigneur, pendant que vous l'acclamiez, que ce même Pontife tournerait un jour ses regards vers vous, et vous confierait une si belle partie de son immense troupeau ?

(1) Exod., ch. XXV, v. 40.

Oui, il a parlé, il vous a fait pasteur dans ces champs fertiles et ces paisibles vallées ; il vous a nommé son bien-aimé fils « *dilecte Fili,* » et je sais qu'aujourd'hui même, par l'entremise de celui qui a tenu une si grande place dans votre vie de jeune homme et de prêtre (1), il vous envoie sa plus paternelle bénédiction.

Soyez donc béni, cher et vénéré Seigneur, béni du Pape et de Dieu, vous qui, désormais, allez répandre autour de vous tant de bénédiction et tant de grâces. Vivez longtemps, entouré de cette sympathie dont vous venez de recevoir de si nombreux et de si touchants témoignages. Que Marie, la Reine des Apôtres, veille sur vous, vous protège et vous guide, et que le Seigneur vous rende fort, pour porter toujours sans fléchir ce grand honneur et ce grand fardeau !

(9) M. Palin d'Abonville, P. S. S., supérieur du Collège Canadien à Rome.